

Qui sont ces humains singuliers ?

ZOO 2011

Étienne Bourdages

Numéro 143 (2), 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66820ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bourdages, É. (2012). Compte rendu de [Qui sont ces humains singuliers ? / ZOO 2011]. *Jeu*, (143), 12–14.

ZOO 2011

CONCEPTEURS « GARDIENS DE ZOO » **GAÉTAN NADEAU** ET **RODRIGUE JEAN** / SCÉNOGRAPHIE **SIMON GUILBAULT**
CONCEPTION SONORE **NANCY TOBIN**, EN COLLABORATION AVEC **NICOLAS DION**.
ÉCLAIRAGES ET DIRECTION TECHNIQUE **J. CHRISTIAN GAGNON** / CONSEILLER SAUVAGE : **ERIK BORDELEAU**.
PRODUCTION DU **NOUVEAU THÉÂTRE EXPÉRIMENTAL**, PRÉSENTÉE À L'ESPACE LIBRE DU 11 AU 29 OCTOBRE 2011.


ÉTIENNE BOURDAGES

QUI SONT CES HUMAINS SINGULIERS ?

Henry Wellcome (1853-1936), original industriel anglais de la pharmaceutique, rassembla une vaste collection d'artefacts hétéroclites, tous liés aux rapports que les humains ont de tout temps entretenus avec leur corps et son bien-être. Dans l'exposition permanente de la Wellcome Collection présentée à Londres, les arts et l'artisanat se mêlent aux sciences et aux technologies ; on trouve autant le portrait peint d'un célèbre obèse morbide de l'époque victorienne que des sandales de fakir et des amulettes multifformes provenant d'à peu près tous les coins du monde. Curiosité, fascination, voyeurisme même, mènent le visiteur intrigué. C'est avec le sentiment de poursuivre mon exploration de cet étonnant musée que je pénétrai dans l'enceinte de l'Espace Libre pour vivre l'expérience de *ZOO 2011*. Seulement, ici, on n'ouvre pas des tiroirs pour découvrir une mèche de cheveux du roi Georges III, on ne s'attarde pas devant une vitrine révélant une variété de prototypes de prothèses orthopédiques, c'est plutôt la singularité propre à de véritables êtres humains, bien vivants, qui est donnée à voir. Gaétan Nadeau et Rodrigue Jean¹ reprennent et adaptent ainsi un concept présenté par le Théâtre Expérimental de Montréal en 1977. Intitulé *ZOO*, simplement, ce dernier amenait le quidam à la rencontre d'une étrange faune humaine et animale.

Le point de départ de *ZOO 2011* est semblable ; Nadeau et Jean se sont pourtant distanciés de son fond proprement zoologique pour plutôt en faire – peut-être malgré eux – une sorte de solennisation sobre de l'anonymat insolite. Le mot « muséum » serait peut-être mieux choisi que « zoo », dont la résonance peut avoir quelque chose de scabreux. Au parterre sont distribués un revendeur de drogue négociant sur deux portables simultanément, une *drag-queen* en pleine métamorphose, une couturière, un héroïnomane, un taxidermiste, une culturiste, un schizophrène (?), un scarificateur, un liseur amérindien, un malade et ses deux aidantes, une cuisinière latino-américaine, un créateur de bijoux « pour adultes seulement », une tresseuse noire, deux monteurs de mouches de pêche. La scénographie de Simon Guilbault a transformé la salle principale du théâtre en Palais des congrès : le sol est couvert de tapis industriel, de fausses colonnes rectangulaires divisent et organisent subtilement l'étendue des lieux... La pièce est compartimentée comme un hall d'exposition où chaque participant fait sa petite affaire dans la zone réservée à son action, à son geste, sans interagir avec les autres. Et, comme dans un salon, les spectateurs déambulent entre les stands au gré de leurs champs d'intérêt, sans suivre un parcours imposé. Toutefois, loin de retrouver l'atmosphère impersonnelle et étourdissante ou la lumière crue qui caractérisent habituellement ce genre d'endroits, non plus que le tapage d'un authentique zoo, ils circulent presque à tâtons

1. Notons au passage que l'univers des documentaires de ce cinéaste trouve un écho dans le spectacle.



La tresseuse, l'une des exposantes au ZOO 2011 (NTE, 2011).
© Michel Ostaszewski.

dans la pénombre, les exposants ne ressortant souvent de celle-ci qu'à travers le halo de lumière éclairant leur plan de travail. Le fond sonore souligne d'ailleurs ce glauque feutré : Nancy Tobin et son acolyte Nicolas Dion ayant placé un micro à chaque poste pour en reproduire et en transformer les bruits intimes. Ce qui sort des haut-parleurs est parfois agressant, généralement déstabilisant. À tout cela se mélangent l'odeur de la moquette, celle de la peau brûlée et celle des pupusas (qu'on pourra d'ailleurs goûter à la fin de la soirée)... L'expérience sensorielle est quasi totale : difficile de demeurer indifférent, voire distant.

Si le souhait initial des concepteurs semble avoir été de nous garder à l'écart – « Tiens-toi donc sur le seuil./ Écoute. Repose. /Reste là », nous intimement, entre autres, les quelques vers du feuillet disponible à l'entrée –, après 20 ou 30 minutes de va-et-vient dans le quadrillage, il devient impossible de ne s'en tenir qu'à cela : soit on part, soit on brise la barrière tacite et on entre en relation avec l'inconnu. C'est ce que la plupart feront. Le besoin de sortir de l'anonymat et de percer l'étrange malaise de se côtoyer de si près sans se parler l'emporte. Et si on ne parle pas soi-même, on écoute les conversations des autres, on s'attarde alors plus longuement sur les gestes et les intentions. Le taxidermiste en train d'empailler un oiseau nous explique son parcours, comment il a jadis appris son métier, pour qui il travaille... Le revendeur répond aux questions de quelques-uns sur certaines drogues et leurs effets... La scarifiée évoque sa douleur... Les spectateurs sont respectueux, charmés par ces êtres inusités, et s'amuse de leur propre étonnement. Une femme sourit vivement lorsqu'elle demande ce qu'il fabrique au jeune homme concentré à limer des anneaux de métal et qu'il lui répond : « Sex toys... » Au même instant, un homme paraît stupéfait d'admiration devant la plastique virile et hyperbronzée de la culturiste qui pose devant son miroir après quelques levées de poids.

D'autres, comme la couturière taciturne, le travesti, les monteurs de mouches, le malade² et les deux femmes qui l'accompagnent et dont on n'ose interrompre la routine privée, vont passer presque inaperçus, n'auront presque aucun contact avec le public ou, du moins, se laisseront aborder avec patience. Ils nous apparaîtraient trop « ordinaires », pas assez pittoresques, donc



ZOO 2011 de Gaëtan Nadeau et Rodrigue Jean (NTE, 2011). © Michel Ostaszewski.

moins intéressants ? Peut-être mis en évidence par le contraste avec nos banales tenues de civils, plusieurs des participants à ce ZOO 2011 semblent entretenir un rapport au corps trouble qui les situe en marge de la norme sociale, de la « santé ». Et sans être totalement dissociée de cet aspect, l'autre moitié exerce des professions sans diplôme et méconnues qui relèvent d'un certain folklore, à tel point que l'événement prend les allures d'un Salon des métiers d'arts occultes. Mais quoi qu'ils fassent, ils sont là, ils ont été choisis et nous les observons en raison de cette particularité que le contexte met en lumière. Leur vie d'avant, celle d'après, importent peu, car si on s'y attardait, on constaterait qu'elle n'est pas si éloignée de la nôtre. Vu en plongée, le plan de l'espace pourrait rappeler les planches d'une *Histoire naturelle* compartimentées selon les figures emblématiques d'espèces rares. Par analyse et questionnement, le public peut tranquillement leur composer des légendes de son cru.

Peut-on encore parler de théâtralité ? Il y a mise en scène, mais ces gens se contentent de jouer leur propre rôle. Et une fois l'échange amorcé, le rapport n'est plus tant théâtral que didactique. On apprend, en effet. On s'interroge aussi et on remet en question notre rapport à autrui. L'expérience, à la fois sensorielle et philosophique, devient presque ésotérique. On y pénètre et on en ressort avec le même sentiment, celui d'être un initié privilégié qui a obtenu un accès brutal et vivant au choc des cultures. Au bout du compte, forcée est d'admettre que, comme le suggère l'œil placé comme en-tête du programme et quelques-unes des injonctions directes qu'il envoie au lecteur – « Pour voir, tu devras te faire voyant », « TON OUVERTURE INCONDITIONNELLE /ZOO : TOI » –, le sujet de ZOO 2011, c'est aussi le spectateur et sa perception profonde du monde. ■

2. Il s'agit d'Yvon Leduc, qui a été victime d'un accident vasculaire cérébral en 2007. Cofondateur de la LNI, il était du ZOO original en 1977.